

# Hommage à Jean-Pierre Storms et Michel Fievet

---



**L**a vie est faite de rencontres, disait Jacqueline de Romilly, celles qui nous dynamisent, nous éclairent, nous aident, changent notre vie, nous font découvrir des choses nouvelles ou confirment nos choix. Une école comme la nôtre est un lieu extraordinaire de confrontation entre les personnalités, entre les talents divers, et un lieu d'autant plus privilégié qu'il est constamment dynamisé par la demande des jeunes, par l'obligation qu'ils nous font de nous renouveler, par l'attente qu'ils mettent en nous. Ce sont deux personnalités extraordinaires que nous fêtons aujourd'hui, de celles dont on a à apprendre ou en face desquelles on se doit de se situer.

Nous le ferons à **deux voix**<sup>1</sup>, vous donnant à entendre une sorte de nouveau roman où votre attention critique de lecteur sera sollicitée : variation du point de vue, différences de ton et de style, zones d'ombre inégalement réparties, assertions confirmées ou surgissement du doute en fonction de la crédibilité des narrateurs ou même de contradictions. De Jean-Marie Wénin et de Maurice Hambursin, qui donc est fiable ? Et tant mieux si les personnalités généreuses de nos héros échappent au carcan où nous voudrions les enserrer, la vie est trop riche pour qu'on la condense en quelques mots. Et ne vous étonnez pas si nous croisons imparfait et présent ... c'est qu'on veut se les garder encore un peu.

---

<sup>1</sup> *A l'occasion du proche départ à la retraite de Michel Fievet et de Pierre (communément appelé Jean-Pierre) Storms, une séance d'hommage a eu lieu à l'institut. Laurent Henquet, directeur, a souhaité que parole soit prise par deux personnes qui les connaissaient bien et avaient travaillé avec eux : Jean-Marie Wénin et moi-même. Jean-Marie a préféré qu'on ne garde que le présent texte, considérant que le sien contenait plus d'anecdotes qui ne seraient comprises que par les professeurs, et surtout qu'il ne prenait son sens qu'avec la projection de diapositives qui l'accompagnait. En révisant mon texte pour la revue, j'ai fait le choix de lui garder ses traces d'oralité et d'humour, afin de rester proche de l'ambiance du moment et des deux héros, dont le caractère est loin des solennités académiques.*

## **Michel Fievét**

Commençons par le préfet, mais je me rends tout à coup compte que le terme ne veut plus rien dire pour les plus jeunes d'entre nous. Nous dirons donc simplement Michel Fievét, pour respecter l'état civil, ou encore Pedro, gentil surnom que lui avaient donné les élèves en fonction du look mexicain qu'il savait prendre, avec moustaches et cravate joyeuse, ou encore Michou, comme il avait suggéré qu'on l'appelât lors d'une mémorable assemblée de rentrée où il nous rappelait un adage que n'aurait pas démenti un maître Zen comme Tashen Deshimaru: *«N'exige rien des élèves que tu n'exiges de toi-même.»*



### **Les débuts**

Pourtant Michel est bien né de bons parents belges, d'un papa Fievét et d'une maman Fauchet, et à Mettet, même si les recherches généalogiques ont montré qu'il fallait chercher ses ancêtres, non pas du côté de chez Swann, ça c'est sûr, mais du côté de Dniepropetrovsk<sup>2</sup>, chez les cosaques du Don.

Il fait de bonnes études à Bellevue puis à Malonne d'où il sort brillamment régent – encore un mot qu'il faudra bientôt expliquer aux plus jeunes – en mathématique, physique et chimie.

Il y a du saint homme chez Michel, et il commence sa carrière en donnant de la religion en primaire à Mettet, et jeune professeur encore peu averti, il s'inquiète d'un niveau qu'il juge bas, lorsqu'il constate que ses jeunes élèves ne sont pas capables de prendre note au vol de notions théologiques.

Avant son service - encore une notion qui fait partie de l'histoire - on le trouvera enseignant aux athénées de Florennes et de Chimay, à Saint-Augustin à Gerpines, et ses devoirs militaires accomplis, c'est Saint-Louis qui l'accueille, en 1968, au moment où les idées changent : on a besoin de rigueur et d'idées nouvelles pour professer des mathématiques qui se disent modernes. Lorsque je le rencontre en 1975, et que je suis amené à enseigner dans sa classe, - l'abbé Caussin m'a placé là pour qu'il surveille ce petit nouveau déjà mûr qui débarque d'Afrique - c'est déjà un professeur respecté, un professeur de référence, car non seulement il est compétent en mathématique mais il a un grand sens pédagogique et humain, et une autorité sans faille.

Deux ans auparavant, le 20 septembre 1973, il a épousé Marie-Louise, une professeur de langue. L'idylle avait été discrète mais, m'a-t-on dit, étroitement surveillée... c'était le premier mariage dans l'école. Homme de décision et de conquête patiente, Michel épousait ainsi non pas la première femme, comme Adam, mais le premier professeur féminin d'un institut où naguère les seules jupes étaient noires et masculines.

---

<sup>2</sup> Allusion à une chanson tragique, racontant des amours cosaques sur des terres gelées et que Michel accepte de chanter de sa belle voix, si l'on insiste un peu.

## Le Préfet

Très impliqué déjà dans la vie de l'école, il est de tout ce qui est festif mais il participe aussi avec Jean-Marie Wénin au camp du préfet Michaux qu'il reprendra, je crois après son départ. Car voilà que, en 1980, se profile à l'horizon le départ de l'abbé Michaux, que son évêque, manquant de prêtres, veut envoyer évangéliser les Ardennes. Et si, à l'église de Carlsbourg, on met les femmes d'un côté et les hommes de l'autre, ce n'est plus le cas à Saint-Louis devenu mixte et qui a besoin d'une solide autorité de préfet de discipline. Bien sûr avant d'accepter, Michel a demandé l'avis de l'autorité, pas celui de l'Evêque, mais de Marie-Louise.

Préfet, lourde tâche dans une école en croissance. Michel en recrée la fonction (qui disparaîtra avec son départ), en invente un style, masque d'austérité et de fermeté voire d'impassibilité.

Crime dans l'école ? Qui a volé la mallette de Zénobe ? Qui fouille les cartables afin de constituer sa collection de stylos ? Qui revend des GSM ? Qui fume et où se procure-t-on des joints ?

Maigret, c'était l'écoute patiente, l'attention jusqu'à ce que le coupable se dévoile. Michel, **juge d'instruction**, c'est l'écoute systématique des témoins, le recoupement, la question insidieuse, la mise en contradiction, la notation minutieuse des propos et la coordination de ce que les éducateurs - pas seulement Starsky et Hutch - ont pu observer.

Paradoxe qui n'en est pas un, Michel, **c'est la compréhension de beaucoup de jeunes**, la souffrance de voir certains parents manquer à leurs devoirs ou simplement faire montre de profonde maladresse. Car Michel travaille toujours avec l'espoir d'un mieux. Il veut que la sanction fasse évoluer, sorte l'élève de l'impasse où il s'enferme, même si son sens aigu de l'équité le conduit parfois à trop de rigueur ou de rigidité. Précisons qu'en matière de surveillance, d'accident, il prend aussi la responsabilité du primaire, car il est là aussi à sa manière un lien. Au restau, jamais il ne tourne le dos aux élèves, rien ne lui échappe, et si nos élèves savent tenir couteau, fourchette et cuiller, ne mangent pas les frites à la main, et peuvent être invités chez Mathilde, c'est à lui qu'ils le doivent. Son autorité naturelle faisait merveille : un de mes fils m'a raconté qu'alors qu'avec d'autres, il se trouvait en faute le long du mur de l'ancienne salle de gym, il a suffi que le préfet apparaisse à l'autre bout de la cour pour que tous se taisent.

Et il ne ménage pas son temps : je me souviens d'un hiver où Namur et la région étaient bloquées par le verglas : nous nous sommes retrouvés, avec Anna-Maria et Marie-Louise je crois, à l'accueil à prendre les coups de téléphone inquiets des parents qui arriveraient en retard, à entourer les élèves : Michel était allé leur chercher des galettes pour patienter.

Sa tâche est loin d'être facile, pas toujours bien perçue par les professeurs, car il scrute de près la nécessité d'une retenue, et la fonction d'autorité, avec le temps, a construit une sorte de barrière qui le fait souffrir.

## Polyvalence

Car Michel, c'est tout l'opposé de l'homme sans émotion. Sa vraie vie, c'est de construire les rapports heureux entre les gens, et Saint-Louis lui doit beaucoup dans ce domaine. Sous la même casquette, je parle du couvre-chef, et non de la fonction, il est aussi le grand acteur permanent de l'association des professeurs, qui facilite l'organisation du fameux souper des professeurs en octobre, un concept unique en son genre. C'est lui qu'on trouve au rendez-vous dès qu'il s'agit d'organiser la réception le soir des proclamations de rhétorique ou un petit déjeuner diététique honoré par la présence du gouverneur. C'est lui que je vais trouver lorsque je propose l'organisation des séances de formation à la conduite moto et auto proposées par la Province.

Dans cette aventure, comme dans celle des visites médicales, il n'a pas son pareil pour organiser la rotation des classes. C'est vrai que son esprit analytique couplé à son sens de la rigueur va parfois un peu loin, à un point tel que l'autre Michel, le délégué syndical, en vint à tort à l'accuser de prévoir des surveillances inutiles afin que personne ne soit privé de son tour. Et son grand bonheur est de pouvoir créer, pour organiser des classes par exemple, de superbes tableaux aux couleurs significatives. Reconnaissons que s'il doit vous les expliquer, cela prendra du temps.

Enfin il est un patient exercice de style auquel Michel se livrait après concertation, et consultation, c'est la réfection constante de notre **règlement** figurant dans les pages du journal de classe, attendant patiemment les remarques et suggestions de ses collègues.

Parmi ses tâches patientes et délicates, il y avait aussi, ne l'oublions pas, toute l'organisation de l'achat, la distribution et la location de livres avec l'aide d'Emmanuelle.

## Un autre monde

Et puis disons-le ... Michel a une **double vie**, il a sa danseuse qui, avec la liberté de la retraite, risque de prendre encore plus de place dans sa vie, une danseuse qu'il ne cache pas, il l'affiche sur sa voiture et parfois il recrute des jobistes pour la promouvoir à travers les rues de Namur. Je parle du Motor, du circuit de Mettet, de ses fonctions de Président et de Vice-Président dans les instances nationales et régionales. Je ne dirai pas qu'on a découvert cette double vie par hasard, lorsque, en l'absence de Michel, nous avons eu Bouvy ou Chambon, au téléphone, ou Douglas de Glasgow, ou Helmut de Munich : on a tout de suite compris qu'il ne fallait pas dire : «wünschen sie unser préfet», mais qu'il s'agissait d'un pilote et qu'il voulait le Herr Präsident.



Michel profitait d'ailleurs de la circonstance pour habiller nos secrétaires : il organisait un défilé avec les dossards des motards, afin d'apprécier le look avant l'événement. Il y a d'ailleurs une autre circonstance où il rhabillait nos secrétaires : parmi ses tâches plus anciennes, il y avait la procure de cahiers, règles, fardes, etc. et il fallait faire l'inventaire ... alors, comme nos secrétaires rechignaient à se vêtir pour un travail de cave, il leur attribuait des grands sacs en plastique, - je précise, neutres : ni rouges, ni verts, mais gris Colruyt, - afin de protéger leurs beaux atours quotidiens.

Dans le monde de la moto, Michel est le maître, par sa compétence, par son sens des responsabilités et de l'organisation, et avec l'aide de Marie-Louise, son sens des relations. A l'origine, il y a le rêve jamais réalisé d'un gros cube, et si, certain jour, il regrette de ne pas faire le tour d'honneur avec Maria Aréna sur sa selle, il est l'homme qui permet à toute une activité régionale d'exister et je sais qu'il milite, auprès des autorités, car il agit toujours avec une arrière pensée qui est d'éducation : favoriser un usage encadré, conscient, responsable de la moto chez les jeunes plutôt que de laisser les choses dans la vague.

Tout ce que je peux dire ici est bien peu en regard de ce que tu as donné à Saint-Louis, tu y as fait un travail d'éducation remarquable au fil des jours, au fil d'une croissance, et dans la cohérence, Et c'est normal dès lors que, le moment venu, tu te sois impliqué dans le soutien du groupe écoute.

Tu nous as rendu à tous, professeurs, direction, tant de services d'autant plus efficaces qu'ils étaient discrets : ça tournait rond, mais on ne se rendait pas compte de tout le travail d'organisation caché. Vient donc le moment de te remercier, pour tout ce travail, mais plus encore sans doute, pour tout ce que tu as su créer de bonheur dans l'institut en y soutenant et créant les activités collectives.

Merci pour ta disponibilité, tes collaborations, merci pour l'Institut auquel tu t'es donné, ne comptant jamais tes heures.



*Photo du corps professoral (humanités) en 1974-1975; notre héros se trouve au 2e rang, 5e en partant de la droite; en 2003, 12 de ces personnes sont encore là*

## **Jean Pierre STORMS**



Il a la stature de John Wayne, et il n'est pas né au Texas, mais dans un beau coin bruxellois : Uccle le 13 mai 1939. Par rapport à Roger, Michel ou moi, c'est indéniablement l'aîné. S'il arrive à Saint-Louis, c'est qu'auparavant, il a accompli de brillantes études normales primaires à Malonne, dont il sort avec distinction en 1958. Rien d'étonnant qu'il soit déjà à l'époque un homme rayonnant et qu'il le soit resté : son premier poste à Schaerbeek se situe rue du Radium.

### **L'Institut'**

Mais dès 61, service militaire accompli, nous le retrouvons à Saint-Louis, et, pour montrer aux plus jeunes combien les choses ont changé, eux qui lorsqu'ils se marient déposent une liste à l'Inno ou chez Erga, le chanoine Belot, directeur à l'époque, lui offre sa nomination comme cadeau de mariage, car cette année-là, il épouse la belle Jacqueline Liétard, elle-même institutrice à Tamines.

Ensemble ils auront trois enfants : Emmanuelle, née en 63, devenue institutrice et dramatiquement fauchée dans un accident de voiture à Bastogne en juillet 85, puis naissent Hugues en 65 et Bertrand en 68, que beaucoup d'entre vous connaissent pour les avoir eus comme élèves ou rencontrés professionnellement ou encore les avoir vus travailler lors des grands travaux de Saint-Louis.

Il se montre très vite excellent maître, et il tient bien sa place : il accepte même de s'occuper des classes de neige, tâche délicate. Ne le plaignons pas et avouons qu'il y prend vraiment goût, mais pour Jacqueline, il est important de rappeler que c'est une des lourdes contraintes du métier. Il se trouve même amené une année à être le coordinateur pédagogique de l'ensemble.



### **Tu seras économe**

Mais dans la pénombre, dans les couloirs d'un pouvoir déjà pris depuis quelques années par notre ancien directeur l'abbé Caussin, un heureux complot se trame. Les fonctions d'économe étaient tenues jusque là par un abbé très sage, de vieille souche namuroise, fin connaisseur ès Bourgogne, qui avait vécu le bombardement de Saint-Louis et sa reconstruction en 48. Proviseur, l'Abbé Lemineur a d'ailleurs laissé son nom à un de nos plus solides bâtiments. Bref il va falloir pour raison d'âge pourvoir à son remplacement et l'Abbé Caussin pense à notre héros, d'autant que celui-ci a une très bonne relation avec l'économe en titre. Jean-Pierre accepte la proposition, et se met très vite au travail, il entre à fond dans les livres

de comptabilité, et la transition se fait d'autant plus aisément que le proviseur étant dans les meubles, il peut pendant quelques mois continuer de prodiguer ses conseils et transmettre des connaissances fines sur cette maison qui comporte plein de mystérieux recoins et de systèmes de fonctionnement originaux. Jean-Pierre est donc économiste dès la rentrée 78, et nous ne devons pas oublier que nous sommes dans les années de croissance accélérée de l'institut et que la complexité des problèmes s'accroît. Ses responsabilités sont d'autant plus grandes, que comme son prédécesseur, il se retrouvera dans le conseil d'administration.

C'est en 1978 en effet, qu'on voit l'inauguration de la salle de sport de la



rue Pepin et des nouvelles classes primaires destinées à libérer de l'espace pour les humanités. Le cœur à l'ouvrage, le nouvel économiste devra s'attaquer à la transformation en classes de l'internat du bloc Capucins, transformation qui se fera en deux temps, voire en trois : d'abord création d'une grande salle au premier, au-dessus de l'ancienne salle des professeurs, puis destruction des cloisons des chambres pour créer des classes destinées encore à l'époque au rénové, c'est-à-dire de taille limitée. Il ne restera plus ultérieurement qu'à les élargir en supprimant des cloisons pour suivre la mode due aux restrictions et à l'abandon du rénové et créer de belles grandes classes bien remplies d'élèves, comme nous les aimons.

Il faudra enfin peaufiner le tout en remplaçant les revêtements usés par de beaux parquets. Pourquoi prendre cet exemple : simplement parce que Jean-Pierre est maître d'œuvre de tout cela, et pour lui cela veut dire non seulement coordonner les travaux, trouver et suivre des entrepreneurs, mais mettre la main à la pâte, casser des cloisons, brouetter, assurer des finitions et peindre ou repeindre des classes. S'il est moins impliqué dans la construction de Saint-Fiacre, il est partout présent lorsqu'il s'agit d'aménager et de construire et de tirer des plans sur la comète pour trouver de la place et répondre aux attentes, car le cubage de l'institut, lui, ne change pas malgré la croissance du nombre d'élèves.

Nous sommes par exemple le seul collège à disposer ainsi d'une bibliothèque mobile : nous disposons d'un *bibliobus* en pierre... et d'une cafétéria ascensionnelle-descensionnelle; je pense aux mutations du hall, de la chapelle, du dernier étage des abbés transformé en classes, puis plus récemment de la récupération du dernier espace en centre informatique high tech. Mais cela, ce n'est que la macro image de l'implication de notre économiste, celle qui laisse des traces stables.

## Vie quotidienne

Il y a aussi toute l'immense charge des dysfonctionnements quotidiens qui impliquent le fidèle Xavier Buèrès et qui tous convergent vers une tour de contrôle unique. Je reconnais que la métaphore est dangereuse, car une tour de contrôle, c'est supposé calme et, ici, dans le bureau de Jean-Pierre, on a l'impression que si les avions traversaient le bureau, cela ne serait pas étonnant. Car nous trouvons là une des étonnantes caractéristiques de notre économe, la disponibilité et l'ouverture : la porte est toujours ouverte au physique comme au mental.

Le téléphone sonne, c'est l'architecte. Emmanuelle arrive : son informaticien ne viendra pas et la comptabilité est bloquée. Xavier, près de la porte, attend les instructions, clé et tournevis à la main; Nunziata annonce qu'il est temps de commander des serpillières. Le directeur bat doucement en retraite se disant qu'il y aura un meilleur moment pour aborder son épineux problème. Un professeur de sciences arrive et, donnant de la voix, passe devant tout le monde parce que c'est inadmissible, que la prise qui alimente sa mini centrale nucléaire est en fonctionnement aléatoire et que si on a un nouveau Tchernobyl, il ne faudra pas s'en étonner. Heureusement que, derrière tout cela, veille notre vaillant capitaine des pompiers responsable de la sécurité, alias Henry Duculot, toujours méthodique, ordonné et conscient des vrais dangers. D'accord, j'en rajoute, mais pas tellement. Je vois qu'on murmure : «*Maurice tu dépasses les bornes des limites*». Pourtant JP, lui, vit tout cela comme un poisson dans l'eau, et rassurez-vous, il trouve des moments de calme pour un entretien sérieux, une négociation avec les fournisseurs de repas ou de coca, ou pour d'autres tâches qui ne permettent pas la dispersion.

## L'ordre et la méthode

Lorsqu'il prépare l'assemblée générale, il tente de se mettre au calme, mais finalement il emporte les classeurs chez lui. Le vide se fait quand même lorsqu'il s'agit d'élaborer les dossiers qui permettent, avec l'aide de l'architecte, de préparer la subvention des travaux de sécurité comme les portes coupe-feu, l'étanchéité particulière - du type perméable - prévue pour la salle vitrée, ou la réhabilitation des toilettes à rendre *up to date* avec l'ajout d'un mur de pudeur.

Car Jean-Pierre est aussi ordonné et méticuleux : il n'a pas son pareil pour tirer des lignes, tracer un plan, faire le titre d'un dossier. Grâce à lui j'ai pu exercer mes talents photographiques dans deux directions : l'une, le misérabilisme à la Zola : montrer par la photo, l'angle, l'éclairage, que certaines de nos toilettes étaient vraiment lamentables, et l'autre : une photographie systématique de tous les boîtiers à fusibles de l'institut afin de constituer un album de sécurité électrique. Trait de soin parmi d'autres : rien ne le réjouit tant qu'une armoire où les



classeurs étiquetés, soigneusement rangés, permettent de tout retrouver en un temps record.

### **Le chef**

Et exigeant avec cela : comment imaginer que le petit personnel puisse prendre des congés ! Dur dur, pour lui qui ne ménage pas son temps de vacances à travailler à l'institut, prétextant qu'il est au calme à ce moment ou que - et sa thèse est juste - un économiste devrait prendre ses vacances à un autre moment, puisque la maintenance la plus importante se fait pensant les vacances scolaires.

Et tout un monde gravite autour de lui : Pierrette, Manolita, Emmanuelle, Xavier et son assistant Olivier, mais aussi Tina et Nunziata. Italie, Espagne, Belgique, c'est interculturel, pas toujours exempt de gentilles frictions. Et pensez qu'à certains moments il joue encore l'ouverture vers les pays de l'Est.

Mais son talent fait merveille, il sait obtenir ce qu'il veut; tout le monde agit par motivation : l'ambiance est telle autour de lui qui sait être sérieux sans se prendre au sérieux, qu'on a envie de se retrouver là et de revenir travailler le lendemain. Oui, Jean-Pierre, on me l'a dit, et il te faut humblement accepter ce beau cadeau. Il est vrai qu'il aime surprendre, étonner, faire avaler une énormité, faire une farce ... et je me rends compte que, même en réunion de conseil de direction, dès que l'un d'entre nous se mettait à défendre sa thèse avec un peu trop de sérieux, lui présent, il ne pouvait le faire longtemps.

Sa relation avec ses collaborateurs proches est complexe. Il ne doit pas se forcer pour faire vivre un vrai esprit de famille : pour tous il est un peu à la fois, père, frère, copain, confesseur. Son âge, sa stature, son mental le lui permettent (même si un psychanalyste s'inquiéterait du mélange des genres). Il sait rester le chef, en essayant d'éviter les conflits, en tentant d'arranger, de trouver les compromis. Ce qui ne l'empêche pas parfois, chose normale chez quelqu'un de sensible et généreux, de dépasser à son tour *les bornes des limites* en entrant dans une colère rare digne d'un Zeus plus du tout olympien. Là, je cite le secrétariat : «*On craint ses grands yeux méchants et cruels.*». Situation dans laquelle on sent qu'il vaut mieux faire le gros dos et attendre des moments meilleurs qui ne tarderont pas trop, à moins qu'un énorme éclat de rire ne vienne conclure l'affaire. Sa relation de travail se fonde sur la compétence, bien sûr, la connaissance et la maîtrise de ses dossiers, mais aussi sur la confiance dans les autres qui sans qu'il s'en rende compte est peut-être beaucoup plus exigeante qu'un système fondé sur le contrôle.

Vient le moment de te remercier, Jean-Pierre.

Merci d'abord de la part de l'institut et des professeurs pour la qualité d'**environnement** que tu as toujours cherché à créer même lorsque les moyens faisaient défaut. Dans notre école, tu as su créer de l'espace où il n'y en avait pas, tu es venu peindre et repeindre avec Jacqueline des classes et des bureaux, tu préparais patiemment des cadres et des tableaux pour orner les murs.

Merci pour le **lien** que tu as su cultiver entre primaire et secondaire, grâce à la sensibilité fine que tu avais à ce rapport délicat. Merci de la part de ton personnel, de Roger et de moi-même pour la **qualité** de ton travail et de ta gestion, pour tous les soucis que tu nous as épargnés, pour tout ce que tu as **pris en charge**, pour ton aide à une **gestion sage des finances** sans risque d'endettement dangereux, pour ta joie de vivre communicative et ton goût de la vie; pour ta **sagesse** aussi qui aide à mettre les choses à leur place et à ne pas voir de drame où il n'y en a pas, pour **la bonne humeur que tu fais régner autour de toi et ta confiance dans les autres**.

Michel, Roger, Jean-Pierre laissez-moi aussi vous réunir et vous dire merci pour le soutien et la confiance que vous m'avez donnés au fil de dix années de direction, et qui furent sans faille. Dans notre monde, c'est chose rare et infiniment précieuse.

Je passe la parole à Jean-Marie Wénin, car croyez-moi, chers collègues, et Michel et Jean Pierre, il vous réserve des surprises, des anecdotes savoureuses et le choc des photos ...

*Maurice Hambursin  
Directeur honoraire de l'Institut*



*Photo du corps professoral (primaires) en 1974-1975; notre héros se trouve au 2e rang, 3e en partant de la droite; en 2003 seul reste Claude Bodart*